

GAUDETTE, Pierre. *La répartition du budget des collections au Service des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Service des bibliothèques, 1985. iii, 39 p.

Claude Busque

Volume 32, numéro 3, juillet-septembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052678ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052678ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Busque, C. (1986). Compte rendu de [GAUDETTE, Pierre. *La répartition du budget des collections au Service des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Service des bibliothèques, 1985. iii, 39 p.] *Documentation et bibliothèques*, 32(3), 99–100.
<https://doi.org/10.7202/1052678ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

contre, la personne qui feuillète l'annuaire, question de connaître par exemple la situation du chômage au Québec et les programmes gouvernementaux sur le bien-être social, sera déçue. Elle devra alors consulter plus d'une source en plus de devoir recommencer le travail de recherche pour répondre complètement à sa question. Il aurait été avantageux pour les utilisateurs de retrouver au début de l'ouvrage une courte description des modifications apportées au contenu de l'annuaire et une rapide bibliographie des titres pouvant fournir l'information exclue de la version présente.

Signalons finalement deux points positifs importants: d'abord une meilleure couverture statistique des régions du Québec, ce qui correspond de plus en plus à la demande des chercheurs; ensuite, la publication des données rétrospectives sur la période pour laquelle l'annuaire n'a pas paru permettant ainsi la continuité de plusieurs séries chronologiques.

Malgré quelques points faibles, le *Québec statistique* continue de s'améliorer. Pour celui qui cherche à mieux connaître le Québec, il demeure un volume de base. Les bibliothèques publiques et les bibliothèques d'enseignement du Québec devraient posséder ce document. Il est essentiel à la bonne compréhension du Québec d'aujourd'hui.

Roger de la Sablonnière

Conseiller en documentation

Université du Québec à Rimouski

GAUDETTE, Pierre. *La répartition du budget des collections au Service des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Service des bibliothèques, 1985. iii, 39 p.

La formule de répartition du budget des collections de la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke est en mouvement. Des facteurs sont abandonnés (nombre d'utilisateurs, volume d'utilisation des documents, faiblesse des collections), d'autres les remplacent totalement ou partiellement (production courante, facteurs de régression et de sous-utilisation, quotient documents/usagers).

Après avoir défini «les objectifs auxquels l'utilisation du budget doit viser» (acquisition de la production courante et d'un ensemble de documents représentant le plus adéquatement possible la production pertinente à chaque

secteur), l'auteur, conséquent avec lui-même, fait de la «production courante» et de ses coûts le facteur de base, l'élément «primordial» de la répartition du budget régulier des collections. Si nécessaire, deux facteurs «correctifs» seront pris en compte face à une diminution constante (facteur de régression) et à la sous-utilisation de la collection.

Pour établir le facteur de production courante, l'auteur retient les productions francophone et anglophone de quatre pays: le Canada, la France, les États-Unis et le Royaume-Uni. Puis, par échantillonnage, on évalue le degré de pertinence de la documentation face aux différents secteurs de la bibliothèque et ce tant au niveau des monographies que des périodiques. Toutefois, on exclut de cette opération les répertoires bibliographiques de toute espèce, les services de mise à jour et les séries monographiques irrégulières. Enfin tout cela s'intègre dans deux budgets séparés, celui des abonnements et celui des monographies, pour éviter que le premier n'avale le second, sans doute.

Voilà, en résumé, la formule de répartition des crédits de la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke. Que penser de cette approche? On peut d'abord s'étonner que le second objectif ne soit pas le premier, les besoins étant déterminés par des facteurs internes et non pas par des éléments externes. On ne vide pas les rayons de l'épicerie sous prétexte qu'on y retrouvera sans doute les articles de sa liste!

On note également une certaine ambiguïté des positions défendues dans le document. Ainsi l'auteur rejette avec ardeur les critères de «taille de la clientèle potentielle, du volume d'utilisation des documents et de la faiblesse des collections» de l'ancienne formule pour les réintroduire dans la nouvelle sous les vocables de «régression», de «sous-utilisation» et de «quotient documents/clientèle».

Le fait de diviser les allocations pour les périodiques et les monographies en deux budgets séparés est politiquement intéressant. Il permet ainsi de mieux contenir l'ogre «périodiques» et d'assurer une juste part aux monographies. Malheureusement, on ne connaît pas le pourcentage des allocations attribuées à chacun.

Quant au critère de base (la production courante), malgré son objectivité apparente, il demeure subjectif tant dans le choix des pays, des instruments de dénombrement, que dans l'évaluation de la pertinence des documents. De plus il ne s'applique vraiment qu'à une partie de la documentation. Enfin il y a un risque de stagnation certaine dans l'application de cette formule si on ne refait pas chaque année l'ensemble du processus.

En somme, malgré ces remarques, le document demeure d'intérêt pour les bibliothèques universitaires. Et il est toujours vivifiant de constater que quelqu'un quelque part aborde des problèmes éminemment politiques.

Claude Busque

Conseiller à la documentation
Bibliothèque de l'Université Laval

Statistiques culturelles du Québec 1971-1982.
Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985. 945 p.

Le gouvernement du Québec a chargé, en 1981, l'Institut québécois de recherche sur la culture de conduire les recherches nécessaires au choix d'un modèle et d'un cadre approprié de statistiques culturelles québécoises et, par la suite, de rendre accessibles les informations quantitatives recueillies. Parmi les nombreuses carences en matière de statistiques culturelles, on notait alors la très grande difficulté de consulter facilement des données dispersées et souvent disparates.

Au Québec, divers essais de regroupement de données culturelles ont fait l'objet d'une diffusion large ou restreinte selon le degré de spécialisation de leur publication. Cependant, aucun ne présentait une vue d'ensemble de l'univers culturel, des sources de référence et des contenus disponibles. Le recueil de l'Institut québécois est donc le produit d'un premier rassemblement de statistiques culturelles sur la décennie 1970.

Le document renferme vingt chapitres sur des activités ou des secteurs du domaine de la culture entendue dans un sens assez large: la population, l'éducation, les livres et brochures, les journaux et périodiques, les archives, le patrimoine, les arts visuels, le théâtre, la musique, la danse, le cinéma, la radio, la télévision, le tourisme, les loisirs récréatifs, le sport et plein air, les diplômés dans les domaines des arts, des lettres, de l'architecture, des communications, du tourisme et des loisirs, les activités scientifiques et techniques, l'administration publique dans le champ culturel et, enfin, les pratiques culturelles des Québécois.

Les chapitres sur la population et l'éducation peuvent être consultés en rapport avec certains phénomènes statistiques observés dans les autres secteurs culturels. Chacun des chapitres renferme une table des matières, une brève introduction situant le champ d'observation et indiquant, s'il y a lieu, les limites des données.

Un résumé des points saillants et une bibliographie sont présentés à la fin des tableaux statistiques sur chacun des secteurs culturels.

L'inventaire des statistiques disponibles, qui ont été recueillies selon les méthodes de recensement, d'enquête ou de sondage, a donné lieu à une évaluation de fiabilité, à la sélection de tableaux et à la compilation de statistiques inédites. Il a, en outre, permis d'identifier les carences des données culturelles et de fournir des renseignements d'ordre général sur les secteurs. Il s'agit, à notre avis, d'une démarche préliminaire à un travail d'approfondissement des connaissances quantitatives sur des secteurs qu'on pourrait juger prioritaires pour répondre à des besoins spécifiques, notamment dans la gestion de programmes d'aide financière aux activités artistiques.

Les données pertinentes à chacun des secteurs ont été rassemblées par une équipe de travail qui était conseillée par un comité d'experts et supervisée par le président de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Le cadre de référence utilisé est inspiré du modèle de l'UNESCO en matière de statistiques culturelles: «...ce modèle s'apparente à ceux du Conseil de l'Europe, de Statistique Canada et de la France» (p. XXII). Un document de travail, produit par le Bureau de la statistique du Québec sur les données exclusivement économiques, a aussi servi d'inspiration. L'adaptation au Québec de modèles expérimentés ailleurs permettra la comparaison de données québécoises avec celles d'autres sociétés.

Le cadre d'intégration des données est représenté par une grille qui identifie, au plan vertical, les fonctions de la culture: création, production, diffusion marchande, diffusion non marchande, conservation, consommation et participation et, au plan horizontal, des facteurs de développement: agents, ressources, biens et services, dépenses, revenus et investissements (p. XXXI).

La recherche sur la méthodologie en matière de statistiques culturelles étant à l'état embryonnaire, les modèles actuels comportent encore des lacunes. Le champ d'observation du domaine culturel paraît, en effet, plutôt ambigu à cause notamment de la difficulté d'obtenir un consensus sur la notion de culture. Dans la pratique, on tend à restreindre le champ de la culture et à considérer les statistiques comme un instrument de gestion des affaires culturelles. Or l'existence de données strictement économiques tendent à ne rendre compte que d'une partie de la réalité culturelle.

Une autre lacune observée dans l'application du modèle retenu serait la difficulté de répertorier des données de catégories qui ne sont pas